



BRILL

Le San tseu king ou Livre des trois mots

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 24, No. 2/3 (1925 - 1926), pp. 251-253

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526796>

Accessed: 19/02/2011 17:15

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

Reste l'explication de ce texte très alambiqué. Ni Chavannes ni moi n'avions voulu en parler. M. von Zach relève un certain nombre d'inexactitudes dans la traduction et le commentaire de M. Franke; il y en a d'autres. L'inscription devra être reprise tout entière en tenant compte des lectures nouvelles. Mais c'est là une tâche longue et minutieuse, et puisque l'inscription est à Berlin, c'est à nos confrères allemands, voire à M. Franke lui-même, qu'il appartient de mener le travail à bien. Le nouveau traducteur devra naturellement consulter les publications des épigraphistes chinois¹⁾.

P. Pelliot.

Le *San tseu king* ou *Livre des trois mots*.

Dans le présent volume du *T'oung Pao*, 92—94, j'ai rendu compte de la traduction du 三字經 *San tseu king* ou *Livre des trois mots* publiée en 1924 par M. E. Hauer, et j'ai fait porter surtout mes remarques sur son commentaire du texte, mais j'aurais dû également rectifier sur quelques points ce qu'il dit de l'auteur du *San tseu king*. Tout en citant l'opinion usuelle que le *San tseu king* est dû à 王應麟 Wang Ying-lin (1223—1296), M. Hauer dit qu'on indique aussi 區適 K'iu Che de 南海 Nan-hai comme auteur et 黎貞 Li Tcheng de 新會 Sin-houei comme „Vollender” du *San tseu king*; tous deux, ajoute-t-il, ont vécu sous le premier

1) En dehors des reproductions ou des notes du *Chen tcheou kouo kouang tsi*, du *Sin kiang l'ou tche* et du *Hai vai tcheng min lou*, il est question de l'inscription d'Idikut-Šahri, sous le nom de stèle du *tsin-k'iu* Ngan-tcheou, dans le 夢碧籀石言初集 *Mong pi yi che yen tch'ou tsi* (sur lequel cf. *supra*, p. 81), III, 28; le texte complet, mais en gardant les graphies aberrantes de l'inscription sans les expliquer, avait été publié en 1907 dans le 阮盒隨筆 *Jouan ngan souei pi* de 況周儀 K'ouang Tcheou-yi, en 1914 dans le 校碑隨筆 *Kiao pei souei pi* de 方若 Fang Jo, et la même année dans le 西陲石刻錄 *Si yeou che k'o lou* de M. Lo Tchen-yu (éd. du 雲窗叢刻 *Yun tch'ouang ts'ong k'o*).

empereur Ming. Enfin, à la suite de M. H. Giles (*Biogr. Dict.*, n° 2253), M. Hauer mentionne encore comme auteur possible 梁應升 Leang Ying-cheng des Ming.

Sans entrer dans un examen détaillé de la question, il est certain que le *San tseu king* est antérieur aux Ming, car, dans le texte traditionnel ancien, il n'est question que de 17 dynasties, la dernière étant celle des Song. Sous les Ming, des continuateurs ont ajouté huit phrases, soit 48 mots, pour parler des Yuan et des Ming, et le texte de M. Hauer a en outre quatre phrases additionnelles qui sont consacrées à la dynastie mandchoue. Toutes ces additions manquent aux anciens textes, par exemple à ceux publiés par Stanislas Julien et par Pauthier. Il est bien évident que les auteurs des Ming ou des Ts'ing ne sont responsables que de ces additions, et que tout le reste du texte existait avant eux.

On admet généralement, sans pouvoir le prouver, que Wang Ying-lin est l'auteur du *San tseu king*. Quant à l'autre personnage qui lui dispute la paternité de l'ouvrage, au lieu de K'iu Che, de Nan-hai, vivant au début des Ming, il faut lire 區適子 K'iu Che-tseu, *tseu* 正叔 Tcheng-chou, de 順德 Chouen-tö, qui vivait à la fin des Song.

Quant à Leang Ying-cheng, voici ce qu'on sait de son intervention: „Dans son 龍文鞭影 *Long wen pien ying*, 蕭良有 Siao Leang-yeou dit que, dans son quartier, le nommé 熊 Hiong possédait un *San tseu king* imprimé en grand format, pour lequel Leang Ying-cheng, du Sseu-tch'ouan, [qui vivait] sous les Ming, avait fait des illustrations, et 傅光宅 Fou Kouang-tchai de 聊城 Leao-tch'eng en avait écrit la préface. Par rapport aux éditions anciennes, celle-ci a en plus huit phrases sur les dynasties des Yuan et des Ming”. On voit que Leang Ying-cheng n'est que l'illustrateur de cette édition.

Le 浪跡續談 *Lang tsi siu t'an* de 梁章鉅 Leang Tchang-

kiu (1775—1849), à qui j'ai emprunté la citation ci-dessus, ajoute que 紀昀 Ki Yun (1724—1805) parle d'un 三字經注 *San tseu king tchou* en 1 ch., incorporé au 趙南星集 *Tchao nan sing tsi*, et où il y a également quelques phrases de plus que dans le texte des Song.

Pour sommaires qu'elles soient, les indications ci-dessus permettront d'écarter quelques erreurs qui risquaient de s'accréditer. De toute manière, le *San tseu king* a été sûrement composé avant les Ming.

P. Pelliot.

Le nom persan du cinabre dans les langues „altaïques”.

Dans ses *Sino-Iranica*, 572—576, M. Laufer a publié une première liste de mots iraniens qui ont passé en mongol; dans un cas au moins (*jārān*), je crois que l'emprunt s'est fait en sens inverse, et dans un autre (*boza*) je doute que le mot soit primitivement persan; il y aurait en outre pas mal de mots à ajouter, comme *batman*, *bazar*, *nišan*, *toti*, etc. La présente note se bornera à étudier le nom du „cinabre”.

Le nom persan du cinabre est شَنْكَرَف *šangarf*, ainsi vocalisé en particulier dans Vullers, II, 471, et qui a passé en arabe sous les formes شَنْجَارِف *šanjārf*, سَنْجَارِف *sinjārf*, زَنْجَارِف *zanjārf* ou زِنْجَارِف *zinjārf*, زَنْجَافِر *zanjāfir* (Vullers, II, 148, 328, 470), زَنْجَفِر *zunjāfir*, سَنْجَافِر *sinjāfar* (*Traité des simples d'Ibn El-Beïthar*, trad. Leclerc, II, 221—222, 300). Je ne m'occuperai pas de l'origine du nom persan, encore qu'il doive se relier au mot „cinabre” lui-même, et je laisserai aussi de côté سَرِيقُون *sariqun*, سَلِيقُون *saliquun* et اسَلِيقُون *asliqun*, „minium”, auxquels renvoie également Vullers. Mais il y a ailleurs dans Vullers, II, 373, un synonyme de *šangarf*, à savoir سَيْمَشَكَرِف *sīmšagarf*. Je ne doute pas qu'il faille lire سَيْمَشَنْكَرِف *sīmšangarf* (ou, comme on va voir, *sīmšingarf* ou même *sīmšingirf*) et que